

Petites devinettes pour Fukuyama

André Pichot, *Le Monde*, 22 juin 1999

 lemonde.fr/archives/article/1999/06/22/petites-devinettes-pour-fukuyama_3580016_1819218.html

FRANCIS FUKUYAMA revient (*Le Monde* du 17 juin) sur la fin de l'Histoire, ragoût dont le piquant échappe à ceux qui ont échappé à Hegel au lycée, mais que notre politologue prétend épicer d'une pointe de biotechnologies. C'est cette seule pointe qui m'intéresse ici et me suggère quelques petites devinettes sur la biologie et la politique.

Qui a écrit : « Le grand problème de la civilisation, c'est d'assurer une augmentation relative des éléments sains de la population par rapport aux éléments moins sains, voire nocifs [...] . Ce problème ne peut être résolu sans donner toute son importance à l'influence immense de l'hérédité [...] . Il faut stériliser les criminels, et empêcher les faibles d'esprit de laisser une descendance derrière eux [...], donner la priorité à la reproduction des personnes convenables » ?

Perdu. Ce n'est pas Hitler. C'est le président Theodore Roosevelt.

Qui a écrit : « Dans la société actuelle, la dégénérescence fait des progrès rapides et effrayants [...]. L'élimination progressive de la lutte pour la vie [...] menace toujours plus de dégrader la race [...]. La technique humaine détruit [...] l'équilibre de la nature [...] et facilite aux individus corporellement et mentalement inférieurs non seulement le maintien en vie mais également la reproduction [...]. [Grâce à l'eugénisme] une nouvelle race verra le jour, forte et belle et pleine de vitalité, comme les héros de l'Antiquité grecque, comme les guerriers germaniques de la migration des peuples » ?

Encore perdu. Ce n'est toujours pas Hitler. C'est le socialiste Karl Kautsky.

Pourquoi Roosevelt et Kautsky, et bien d'autres politiciens très respectables, ont-ils dit et écrit de pareilles inepties ? Parce que, faute de la compétence nécessaire pour en juger le bien-fondé, ils répétaient bêtement ce que prétendaient les généticiens de leur temps, et qu'à l'époque ceux-ci prédisaient la dégénérescence de l'espèce humaine et recommandaient chaudement l'eugénisme.

Pourquoi Fukuyama voit-il dans les biotechnologies « les outils qui nous permettront d'accomplir ce que les spécialistes d'ingénierie sociale n'ont pas réussi à faire » ? Parce qu'il répète bêtement ce que les généticiens d'aujourd'hui prétendent. S'il avait la moindre compétence en ce domaine, il saurait que, loin d'être une manifestation de la puissance d'une science parfaitement maîtrisée, ces biotechnologies sont d'assez misérables bricolages empiriques. Loin d'ouvrir « une nouvelle Histoire, au-delà de l'humain », elles traduisent la dérive d'une discipline qui a choisi d'exorciser ses difficultés théoriques (pour ne pas dire « ses impasses conceptuelles ») en multipliant les applications, ou les pseudo-applications, de préférence spectaculaires. Le battage médiatique qui les accompagne est de l'attrape-nigaud et, en ce domaine, politiciens et politologues, de Theodore Roosevelt à Fukuyama, sont d'assez vulgaires gogos.

S'il faut vraiment compter sur les biotechnologies pour faire avancer l'Histoire (à supposer que la pauvre ait besoin de béquilles), alors celle-ci est vraiment terminée.

Petite devinette pour conclure : qui a dit que le national-socialisme n'était rien d'autre que de la biologie appliquée ? Rudolf Hess, en 1934.